

ches à travers le corps. Néanmoins il n'était pas mort, et quand les Indiens se furent retirés, il se leva, et, malgré la grande faiblesse occasionnée par la perte de son sang, il arracha lui-même avec un courage héroïque les flèches dont son corps était tout hérissé. Moitié marchant, moitié se traînant, il parvint à rejoindre à demi mort les quelques Espagnols qui avaient échappé au massacre.

Ceux-ci le soignèrent le mieux qu'ils purent, et ils essayèrent même de l'emporter avec eux. Cependant, voyant que ce poids les embarrassait trop, et nuisait à la rapidité de leur fuite, et, de plus, considérant que le pauvre frère ne pouvait vivre bien longtemps encore, ils eurent le triste courage de lui creuser une fosse dans le sable, et, après l'y avoir déposé, ils continuèrent leur route, l'abandonnant ainsi à son malheureux sort. Mais ils furent cruellement punis de leur inhumanité, car tout à coup les Indiens se précipitèrent de nouveau sur eux, et pas un n'échappa, si ce n'est encore le F. Marcos, qui, du fond de sa fosse, avait été le témoin de ce massacre.

La chaleur du sable dans lequel on l'avait enfoui cicatriza ses blessures, et le ranima au point qu'après quelques heures il put sortir de sa fosse et se mettre en mouvement. Il se dirigea alors du côté de la mer, dont il entendait le bruit non loin de lui ; à peine arrivé là, il tomba épuisé sur un tronc d'arbre que les vagues avaient jeté sur le rivage, et il s'y endormit. Mais, au bout d'un certain temps, il se réveilla en sursaut sous le coup de cruelles douleurs. Des crabes, domiciliés dans ce tronc d'arbre, attirés par l'odeur de ses blessures, s'étaient jetés sur lui et commençaient à le manger vivant. Le pauvre frère se débarrassa comme il le put de ces hôtes faméliques, et, poursuivant son chemin, il arriva près d'une rivière, tout heureux de pouvoir calmer la soif ardente dont il était dévoré. Mais, hélas ! c'était de l'eau salée. Le pauvre frère fut désespéré ; dans sa douleur il appela la mort, il accusa la Providence, et même il fut tenté de douter de la bonté de Dieu. Cependant, bientôt la foi reprenant le dessus, il tomba à genoux, invoqua la Reine des cieux, la consolatrice des affligés, et il lui promit de réciter en son honneur, chaque jour de sa vie, un rosaire tout entier, si elle daignait le sauver et mettre fin à ses souffrances.

A peine avait-il fini de formuler cette promesse, qu'il